

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 15^e causerie

I. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

Après dix-huit mois, la sainte famille dut quitter Héliopolis, autant parce qu'elle manquait d'ouvrage, que parce qu'elle y était persécutée. Jésus avait alors deux ans. Elle se dirigea vers le sud. À leur passage dans une petite ville peu éloignée d'Héliopolis, et pendant qu'ils se reposaient sous le vestibule du temple, une idole tomba et se brisa. [...]

Arrivés à Mataréa, la très sainte Vierge et Joseph se trouvèrent d'abord dans une situation pénible. L'eau potable et le bois y manquaient. Les habitants brûlaient de l'herbe desséchée ou des roseaux. La sainte famille fut contrainte le plus souvent de manger des aliments froids. Bientôt Joseph trouva du travail ; il mit les cabanes en meilleur état, mais les gens de la ville le traitaient presque comme un esclave ; quelquefois même ils lui refusaient tout salaire.

II. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

À Mataréa, les habitants faisaient usage de l'eau trouble du Nil ; mais Marie découvrit une fontaine. Depuis longtemps, elle et les siens étaient privés de bonne eau, et Joseph était sur le point d'en aller chercher avec son âne à la fontaine du jardin de baume, lorsque la sainte Vierge, pendant sa prière, reçut d'un ange l'avertissement qu'elle trouverait une source derrière sa maison. Je la vis passer parmi des décombres, jusqu'à une place libre où s'élevait un vieil arbre très gros. Elle tenait à la main un bâton au bout duquel une petite pelle était attachée. Au premier coup de pelle au pied de l'arbre, un filet d'eau jaillit. Marie courut toute joyeuse appeler Joseph. Celui-ci creusa, et reconnut qu'il y avait eu là une fontaine qui n'était qu'obstruée, et il la remit en bon état. La sainte Vierge y lava les vêtements et les linges de l'enfant Jésus, puis elle les fit sécher au soleil sur le gros arbre.

Je vis une fois l'enfant Jésus amener d'autres enfants à la fontaine, et leur donner à boire dans le creux d'une feuille. Les enfants ayant raconté cela à leurs parents, ils allèrent tous y puiser ; cependant elle resta principalement à l'usage des Juifs. [...]

Le petit Jésus rendait à ses parents toutes sortes de services, avec beaucoup d'attention et de discernement. Quand Joseph ne travaillait pas trop loin de la maison, il lui apportait les outils qu'il avait oubliés. Je pense que la joie qu'il leur donnait compensait largement toutes leurs souffrances. Souvent Jésus allait aussi au faubourg des Juifs, à une lieue de Mataréa, chercher le pain qu'on donnait à sa mère pour son travail. Les bêtes féroces de ce pays ne lui faisaient pas de mal ; au contraire, elles étaient familières avec lui. Je le vis jouer avec des serpents.

La première fois qu'il alla seul au faubourg des Juifs (c'était dans sa cinquième ou septième année), il portait une robe brune bordée de fleurs jaunes. Sur le chemin, il s'agenouilla pour prier ; alors deux anges lui apparurent et lui annoncèrent la mort d'Hérode. Il ne le dit pas à ses parents ; je ne sais pas si ce fut par humilité, ou parce que les anges lui avaient défendu d'en parler, ou bien parce qu'il savait qu'ils ne devaient pas encore quitter l'Égypte. Lorsqu'il revint à la maison, il pleura amèrement sur la dégradation des Juifs qui habitaient ce lieu. [...]

*

Hérode était mort depuis quelque temps ; mais la sainte famille ne pouvait encore quitter l'exil, parce qu'il y avait toujours du danger. Cependant le séjour de l'Égypte devenait de plus en plus pénible pour saint Joseph. Les habitants de ce pays étaient adonnés à une idolâtrie horrible.

Ils sacrifiaient les enfants difformes, et ceux qui en immolaient de bien conformés se croyaient très pieux. Ils pratiquaient en outre un culte secret plein d'impuretés. Les Juifs mêmes du pays étaient infectés de ces abominations. Ils se réunissaient autour d'une imitation de l'arche d'alliance que souillaient des figures obscènes. [...]

Je vis saint Joseph occupé de son travail de charpentier. Lorsque l'heure où il devait cesser fut venue, il était tout attristé, car on ne lui donnait pas de salaire, et il n'avait rien à rapporter à la maison, où pourtant l'on manquait de tout. Accablé de peine, il s'agenouilla en plein air pour ouvrir à Dieu son cœur et implorer du secours. Je vis la nuit suivante un ange lui apparaître pendant son sommeil. Il lui dit que ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant étaient morts, qu'il devait se lever et retourner dans la terre d'Israël par le chemin ordinaire, et qu'il n'avait rien à craindre, parce que lui-même marcherait à ses côtés. [...]

Quand Joseph eut chargé l'âne des effets les plus nécessaires, ils partirent accompagnés de tous leurs amis. C'était le même âne que Marie avait monté en allant à Bethléem.

III. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

696. L'Enfant-Jésus croissait avec l'admiration et l'agrément de tous ceux qui le connaissaient. Et arrivant à toucher ses six ans, il commença à sortir de sa maison quelquefois pour aller aux malades et aux hôpitaux¹, où il visitait les nécessiteux, et il les consolait et les confortait mystérieusement dans leurs afflictions. Plusieurs le connaissaient à Héliopolis et il attirait à lui tous les cœurs par la force de sa divinité et de sa sainteté, et plusieurs personnes lui offraient des présents ; et selon les raisons et les motifs qu'il connaissait par sa science, il les acceptait ou les refusait et il les distribuait parmi les pauvres. Mais dans l'admiration que causaient ses raisons pleines de sagesse et son maintien grave et très modeste, plusieurs allaient donner des félicitations et des bénédictions à ses parents d'avoir un tel fils. Néanmoins le monde ignorait les mystères du Fils et de la Mère ; mais le Seigneur du monde donnait lieu à tout cela pour l'honneur de sa très sainte Mère, afin que les hommes la vénérassent en lui et pour lui autant qu'il était possible alors, sans connaître la raison particulière de lui donner une plus grande révérence.

697. Plusieurs enfants d'Héliopolis s'approchaient de notre enfant Jésus, comme il est ordinaire dans un âge égal et une similitude extérieure. Et comme il n'y avait pas grand raisonnement en eux ni grand malice pour scruter ou juger s'il était plus qu'homme ou pour empêcher la lumière, le Maître de la sainteté la donnait à tous ceux qu'il convenait. Il les instruisait de la connaissance de la Divinité et des vertus ; il les instruisait et les catéchisait dans le chemin de la vie éternelle plus abondamment que les plus grands. Et comme ses paroles étaient vives et efficaces, il les attirait et les excitait, les leur imprimait dans le cœur, de manière que tous ceux qui eurent cette fortune furent ensuite de grands hommes et des saints ; parce qu'avec le temps ils donnèrent le fruit de cette semence céleste semée de si bonne heure dans leurs âmes. [...]

699. Après que cet admirable et très bel Enfant eut commencé à grandir et à marcher, il gardait dans l'entretien et la conversation avec ses parents plus de sévérité que lorsqu'il était plus jeune ; et les caresses les plus tendres qui avaient toujours été dans la mesure que j'ai dite cessèrent tout à fait ; parce que l'Enfant-Dieu montrait dans son air tant de majesté et de déité cachée que s'il ne l'eût pas tempérée par quelque suavité et quelque agrément, il eût causé une si grande crainte

¹ Marie d'Agreda confirme donc que la « vie publique » de Jésus a commencé bien avant 30 ans, et même bien avant sa visite au temple à 12 ans.

révérencielle que souvent ses parents mêmes n'eussent pas osé lui parler. Néanmoins la divine Mère et aussi saint Joseph éprouvaient à sa vue des effets efficaces et divins dans lesquels se manifestaient la vertu et la puissance de la Divinité : et il était en même temps Père bénin et très compatissant. Avec cette majesté et cette magnificence très graves, il se montrait Fils de la divine Mère, et il traitait saint Joseph comme celui qui avait le nom et l'office de père ; et ainsi il leur obéissait comme un enfant très humble obéit à ses parents. Tous ces offices et toutes ces actions de sévérité, d'obéissance, de majesté, d'humilité, de gravité divine et d'affabilité humaine, le Verbe incarné les dispensait avec une sagesse infinie, donnant à chacune ce qu'elle demandait sans que la grandeur se confondît ou se contrariât avec la petitesse. [...] Il n'est pas possible de compter les âmes que l'Enfant et sa Mère réformèrent et sauvèrent à Héliopolis et dans toute l'Égypte, les malades qu'ils guérèrent, les merveilles qu'il opérèrent dans les sept années qu'ils y habitèrent. La cruauté d'Hérode fut une si heureuse faute pour l'Égypte ! Et la bonté et la sagesse infinies ont une force telle que des péchés même et des maux elles ordonnent de grands biens et elles les tirent de ces mêmes péchés. Et si d'un côté ces péchés refusent ces miséricordes et leur ferment la porte, d'un autre côté cette bonté élève la voix et fait qu'on lui ouvre et qu'on lui donne entrée, parce que son ardente charité et la propension qu'elle a à favoriser le genre humain ne peuvent être éteintes par les grandes eaux de nos fautes et de nos ingrattitudes.

IV. – Extraits de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

Le soir venu, Marie coucha le bébé fatigué dans Son berceau que Joseph avait fait pour Lui déjà à Ostrazine. Et le plus jeune fils de Joseph, qui généralement gardait l'Enfant, Le berça pour L'endormir. Et Marie se rendit à la cuisine pour préparer le repas du soir.

Jacques, le fils de Joseph qui devait bercer l'Enfant, aurait préféré que Celui-ci s'endormît rapidement, afin de pouvoir aller avec ses frères admirer l'illumination d'un arc de triomphe qui avait été érigé pour Cyrenius non loin de la ville. Il berçait l'Enfant consciencieusement en chantant et en sifflant. Mais l'Enfant ne voulait pourtant pas S'endormir. Lorsque Jacques cessait de Le bercer, l'Enfant recommençait à bouger, montrant qu'Il ne voulait pas s'endormir. Ceci finit par désespérer notre petit gardien, d'autant que dehors le ciel était tout illuminé par les flambeaux. Il s'enhardit à vouloir laisser le bébé encore éveillé, pour aller un instant admirer le spectacle au loin. Et tandis que notre Jacques cherchait ainsi à se relever, le bébé lui dit :

« Jacques, si tu Me délaisses, ce sera fâcheux pour toi. N'ai-Je donc pas plus de valeur que ce spectacle, là dehors, et que ta vaine curiosité ? Regarde, tous les astres et tous les anges envient le service que tu Me rends, alors que tu es plein d'impatience à Mon égard et veux Me délaisser. En vérité, si tu le fais, tu n'es pas digne de M'avoir pour frère. Sors donc, si pour toi le spectacle du monde est préférable à Moi. Regarde, la chambre est pleine d'anges prêts à Me servir si ce facile petit service pour Moi t'importune ! »

Ce discours ôta subitement à Jacques toute envie de sortir. Il resta auprès du berceau, pria formellement l'Enfant de lui pardonner et continua de Le bercer consciencieusement. Et le bébé dit à Jacques : « Tout t'est pardonné, mais une autre fois ne te laisse pas corrompre par le monde ! Car Je suis plus que tout le monde, tout le ciel, tous les hommes et les anges. » [...]

*

Lorsque Jacques eut raconté ce qui lui était arrivé, Joseph lui dit :

« Oui, ainsi en est-il, en a-t-il toujours été et en sera-t-il à jamais ; plutôt que d'aimer toutes les splendeurs du monde, il faut aimer Dieu dans les moindres détails. Qu'apportent à l'homme

en effet toutes les criantes splendeurs du monde ? David lui-même a dû fuir devant son propre fils, et Salomon a dû éprouver amèrement la disgrâce du Seigneur pour s'être laissé par trop attirer par les splendeurs du monde. Mais Dieu nous offre à chaque instant une vie nouvelle ; ne devrions-nous pas dans les moindres détails Le préférer à tout ce monde périssable plein de déchets et de pourriture ! Mais nous sommes tous convaincus que ce petit Enfant qui est le nôtre est d'En-Haut et s'appelle Fils de Dieu. Il n'est pas la moindre partie de Dieu, il est donc juste que nous L'aimions plus que tout le monde entier. [...] Nos yeux doivent ainsi toujours être tournés vers cet Enfant, car Il est plus que nous et que le monde entier ! Prenez mon exemple, voyez quel dur sacrifice j'ai dû faire à mon grand âge pour ce divin Enfant. Mais je l'ai fait volontiers par amour, parce que j'aime Dieu plus que le monde entier. Avons-nous perdu quoi que ce soit ? Oh non ! Nous avons encore gagné à chaque sacrifice. Pensez donc et faites de même, vous n'y perdrez jamais rien, au contraire, vous y gagnerez toujours ! Par ailleurs, cet Enfant est si doux qu'en vérité c'est une joie d'être avec Lui. Il ne pleure que très rarement et n'a jamais été malade jusqu'ici. Et quand on Le cajole, Il regarde si allègrement tout le monde et sourit si cordialement à chacun que les larmes nous viennent aux yeux. Et maintenant qu'Il a commencé de parler d'une façon si extraordinaire, on aimerait L'êtreindre jusqu'à L'étouffer de notre grand amour. Voilà pourquoi, mes enfants, rappelez-vous qui est cet Enfant, et prenez-en grand soin. [...] »

*

Les fils de Joseph ne voulurent plus quitter le berceau, tant leur amour pour leur divin petit frère était devenu puissant.

Comme la nuit était déjà avancée, Joseph dit à ses fils : « Vous avez à présent suffisamment témoigné votre amour à l'Enfant. Il se fait tard et demain le jour se lèvera bientôt ; allez donc vous reposer au nom du Seigneur. L'Enfant dort déjà, transportez délicatement le berceau près du lit de Sa mère et regagnez votre chambre. »

Mais à peine Joseph avait-il prononcé ces mots, que le bébé ouvrit les yeux et dit : « Restez tous ici cette nuit, et réservez votre chambre pour les amis qui viendront cette nuit chercher refuge. Un ouragan va passer par ici, comme la région n'en aura jamais connu. Mais que personne ne craigne rien, car il ne vous sera pas ôté un cheveu. Ne fermez aucune porte afin que les fugitifs puissent s'abriter dans la maison. »

Joseph, effrayé par la prédiction de l'Enfant, sortit aussitôt pour voir d'où pouvait venir l'orage. Mais il ne vit pas le moindre petit nuage, le ciel était serein, sans la moindre brise. Un silence de mort régnait sur toute la contrée, il n'y avait pas le moindre signe d'orage.

Joseph rentra, rendit grâce à Dieu et dit : « L'Enfant a dû rêver, car il n'y a aucun signe d'orage ! De tous côtés le ciel est serein, il n'y a pas le plus petit vent. D'où pourrait venir l'orage ? »

Joseph avait à peine dit ces mots qu'une détonation retentit comme mille coups de tonnerre. La terre trembla puissamment. Les maisons et les temples de la ville s'écroulèrent. Puis un ouragan terrifiant souleva la mer jusque dans la ville, où le peuple, réveillé par le tremblement de terre, chercha à gagner les collines avoisinantes.

Cyrenius ² lui-même vint en hâte se réfugier à la villa de Joseph. Il raconta rapidement les horribles scènes causées par le tremblement de terre et par l'ouragan. Joseph tranquillisa Cyrenius en lui racontant ce que l'Enfant avait dit. Cyrenius se mit alors à respirer plus librement, et se sentant protégé, la furie de la tempête ne l'effraya plus.

² Officier romain qui gouvernait la Syrie et était devenu un ami dévoué de la Sainte Famille.

*

Lorsque Cyrenius fut parfaitement remis, il alla vers le berceau regarder l'Enfant, le cœur plein de pensées sublimes. L'Enfant dormait très calmement et le tumulte effrayant de la tempête ne troublait nullement Son sommeil. Mais l'ouragan redoubla subitement de fureur et ébranla si violemment la maison que Cyrenius craignit qu'elle ne s'écroulât. Il dit alors à Joseph :

« Mon vénérable ami, comme la violence de la tempête va croissante, je crois que nous devrions quitter la maison. Une trombe peut facilement emporter cette maison, aussi solide soit-elle, et nous ensevelir sous ses décombres. Fuyons à temps, car nous ne sommes pas certains qu'il n'arrive ici ce qui s'est passé en ville. »

Alors le bébé ouvrit subitement Ses célestes yeux divins, reconnut Cyrenius et lui dit très distinctement :

« Cyrenius ! Si tu es près de Moi, tu n'as pas à craindre l'orage, car tous les orages, comme le monde entier, sont dans la main de ton Dieu. Les tempêtes ont leur raison d'être et doivent disperser le mal couvé par les enfers. Mais elles ne peuvent toucher ceux qui sont autour de Moi, car les tempêtes elles-mêmes connaissent le Seigneur, et elles n'agissent pas sans certain dessein. Car l'Un, le Sage et Tout-Puissant, Celui qui est plein d'un amour infini tient les rênes dans Sa main. Sois donc sans crainte, ici près de Moi, Mon Cyrenius, et sois assuré qu'il ne vous sera ôté aucun cheveu de vos têtes. Car ces ouragans savent parfaitement qui demeure ici. Regarde, les hommes t'ont honoré ce soir avec des feux, toi qui n'es qu'un homme ! Mais ici les tempêtes rendent hommage à Celui qui est plus qu'un simple homme ! Cela te paraît-il injuste ? C'est le chant de louange de la nature, qui glorifie son Seigneur, son Créateur. Cela n'est-il pas juste ? Ô Cyrenius, l'air qui t'effleure comprend aussi Qui l'a créé, voilà pourquoi il Le glorifie également ! »

Ces mots de l'Enfant, qui se rendormit rapidement, rendirent chacun perplexe, et Cyrenius s'agenouilla près du berceau et adora secrètement l'Enfant.

V. – Extrait de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

Cyrenius donna l'ordre au Commandant d'équiper le lendemain un navire pour emmener tous les pauvres à Tyr. Mais le Commandant lui dit : « Altesse Impériale et Consulaire, à ma connaissance, il n'y a dans le port qu'un seul vieux navire carthaginois en très mauvais état. Il n'existe pas de constructeurs de bateaux dans cette ville, si ce n'est ici ou là quelques misérables charpentiers tout juste bons à assembler quelques poutres pour faire au besoin un radeau pour la pêche. Il est très douteux qu'il soit possible de remettre en état ce navire carthaginois. »

Et Cyrenius dit : « Ne t'inquiète pas, nous allons trouver le meilleur moyen. Regarde, ce sage Juif est un maître charpentier de grand métier, ainsi que ses cinq fils. Je vais lui demander son avis et je suis certain qu'il me donnera le meilleur conseil à ce sujet. »

Cyrenius se tourna ici vers Joseph et lui exposa l'affaire. Mais Joseph répondit : « Mon ami, mon frère, tout irait bien si ce n'était aujourd'hui notre plus grand jour de Sabbat, où nous n'avons le droit de ne toucher à aucun travail. Mais peut-être existe-t-il ici des charpentiers que notre Sabbat ne concerne pas, et je veux bien leur dire ce qu'il faut faire ! »

L'Enfant Se dressa et dit : « Joseph, tout homme est libre de faire le bien le jour du Sabbat. La fête du Sabbat ne consiste pas à être inactif tout au long du jour, mais plutôt à faire de bonnes actions. Moïse a bien établi la fête du Sabbat en qualifiant dans sa loi tout travail injustifié ou basement lucratif de profanation du Sabbat et d'abomination devant Dieu. Mais jamais Moïse n'a interdit de faire la volonté de Dieu le jour du Sabbat ! Nulle part dans la loi il n'est dit qu'on doive

laisser périr son frère un jour de Sabbat ! Mais moi, le Seigneur du Sabbat, Je dis : “Faites toujours le bien, même le jour du Sabbat, et vous fêterez ainsi le Sabbat de la meilleure manière.” Mais si toi, Joseph, tu n’oses pas transgresser la loi de Moïse en remettant en état ce navire, ce seront Mes serviteurs qui le répareront. »

Et Joseph dit : « Ô mon divin petit garçon, Tu as bien raison, mais vois-Tu, j’ai vieilli sous la loi et je désire ne pas la transgresser même en apparence. »

L’Enfant appela aussitôt les jouvenceaux ³ et leur dit : « Eh bien ! allez et accomplissez Ma volonté. Car Joseph respecte la loi plus que le législateur et le Sabbat plus que le Seigneur du Sabbat. »

Et les jouvenceaux, à la vitesse de la pensée, quittèrent la salle, mirent en état le navire, et s’en revinrent aussitôt. Leur rapidité suscita la stupéfaction des invités, mais nombre d’entre eux ne pouvaient croire que le navire fût réparé. Et pourtant des messagers arrivèrent du port annonçant le fait à Cyrenius. Toute la compagnie se rendit alors au port pour visiter le navire, et fut stupéfaite de l’habileté des jouvenceaux.

VI. – Extraits de : Jacob LORBER, *L’enfance de Jésus*, 1843-1844.

Joseph saisit la main de Cyrenius, la serra sur son cœur et voulut parler, mais les larmes lui vinrent aux yeux à la vue de ce noble Romain. Alors l’Enfant Se dressa, sourit à Cyrenius et dit : « Mon cher Cyrenius Quirinius, en vérité Je te le dis, si tu n’avais pris qu’un seul pauvre en Mon nom, cela aurait déjà plus de valeur que dix mille navires semblables à celui-ci. Or d’un coup tu as pris soin de plusieurs centaines de pauvres, et Je devrais te donner pour cela de nombreux navires semblables à celui-là. Car, vois-tu, un homme pour Moi vaut plus qu’un monde entier de tels bateaux ! N’aie donc pas de culpabilité injustifiée ! Ce que tu as fait aux pauvres, tu l’as fait aussi à Moi. Je ne te récompenserai pas sur cette terre, mais lorsque tu mourras, Je réveillerai aussitôt ton âme et te rendrai semblable à Mes serviteurs qui ont remis en état le navire ⁴. »

Alors Cyrenius pleura et promit de consacrer toute son existence au soutien des pauvres de l’humanité souffrante. L’Enfant leva Sa main et dit « Amen » en bénissant Cyrenius et le navire.

*

Puis toute la compagnie retourna au palais où le repas de midi avait été préparé à la mode juive. Tous reprirent leurs précédentes places et apprécièrent le délicieux repas. Mais avant de sortir de table, Cyrenius remarqua que le Capitaine ⁵ manquait parmi ses hôtes. Où est-il ? Que fait-il ? fut la question générale au haut de la table où se trouvaient les Romains. Cyrenius se tourna vers Joseph et lui posa la même question.

Et Joseph répondit : « Ne t’inquiète pas pour lui, il est allé trouver les pauvres de la ville. Mais il est vrai qu’il a pour le moment plus à cœur de découvrir la lumière intérieure que de s’occuper réellement des pauvres. Mais cela ne nuit pas à sa cause, car en cherchant, la bonne voie s’ouvrira d’elle-même devant lui ! »

À ces mots Cyrenius fut rempli de joie et loua le Capitaine dans son cœur. Et tandis que toute la noble compagnie se perdait en conjectures à propos de l’absence du Capitaine, celui-ci arriva tout joyeux et fut assailli de mille questions. Mais le Capitaine était l’ami des questions et non pas des réponses. Il s’approcha aussitôt de Cyrenius, le pria de l’excuser d’avoir manqué le repas.

³ Les angelots qui Le servaient.

⁴ Jésus annonce donc ici à Cyrenius qu’il sera hissé au rang des anges dès après sa mort.

⁵ Son ami Cornélius, qui avait pris soin de la Sainte Famille à Bethléem.

Et Cyrenius lui tendit la main en disant : « À vrai dire, si nous étions face à l'ennemi et que tu quittes ta place au combat pour la même raison, tu n'aurais aucun compte à me rendre. Car en vérité, en vérité, comme je le vois maintenant, nous faisons plus de bien en nous occupant d'un seul homme qu'en voulant conquérir pour Rome tous les empires. Le Seigneur Dieu tient plus à un homme qu'à tout le reste du monde. C'est pourquoi il est plus important aux yeux de Dieu de s'occuper avec un amour fraternel de la vie matérielle de son prochain, et autant que possible de sa vie spirituelle, que de marcher contre des milliers d'ennemis des plus acharnés. Oui, pour Dieu, il y a infiniment plus de gloire à faire le bien à un frère que d'être le plus grand héros dans ce monde insensé. »

Et l'Enfant ajouta : « Amen, c'est ainsi, Mon Cyrenius Quirinius ! Reste sur cette voie, en vérité aucune autre ne conduit aussi assurément à la vie éternelle ! Car l'amour est la vie, qui a l'amour à la vie ! » Là-dessus l'Enfant bénit du regard Cyrenius et le Capitaine.

*

Après quoi, les jouvenceaux tirèrent à nouveau le rideau et toute la compagnie se rendit auprès des pauvres, et l'Enfant Se dressa et bénit les pauvres de Son regard. Puis Il se tourna vers Cyrenius et lui dit de Sa voix tendre :

« Mon cher Cyrenius Quirinius ! Regarde, Mes serviteurs, qui te semblent être ici de délicats jouvenceaux, veillent en Mon nom sur toute la création. Chaque monde, chaque soleil doit leur obéir au moindre signe. Tu vois que Je leur ai accordé un pouvoir illimité. Comme J'ai confié à Mes serviteurs la direction de toute la création, Je te confie ici ces mondes de vie infiniment plus grands. Regarde, ces frères et sœurs sont eux-mêmes plus que toute une infinité pleine de mondes et de soleils. Oui, Je te le dis : un enfant au berceau est plus que toute la matière de l'éternel espace infini. Songe à l'immensité du don que Je te fais et à la grandeur que Je te confère. Guide ces pauvres avec amour, douceur et patience sur la voie juste qui mène à Moi, et tu ne pourras jamais mesurer l'importance de l'éternelle récompense qui t'attendra. Moi, ton Seigneur et ton Dieu, Je te désigne comme précurseur dans le royaume des païens afin que celui que J'enverrai un jour aux païens trouve un meilleur accueil. J'enverrai aussi dès à présent un précurseur aux Juifs. Mais Je te le dis : sa tâche sera ardue ! et ce qu'il fera à la sueur de son front, tu le feras en dormant. Voilà pourquoi la lumière sera enlevée aux enfants d'Israël et vous sera pleinement transmise. Et voilà pourquoi, aussi, Je dépose en toi comme en un fils la semence qui Me donnera un jour l'arbre qui portera éternellement de nobles fruits pour Ma maison. Mais, parce qu'il ne porte que des feuilles, je maudirai le figuier que J'avais planté chez Mes fils déjà du temps d'Abraham, dans la ville de Salem que J'ai édifiée de Mes propres mains en tant que Melchisédech. En vérité, J'ai toujours eu faim de ses fruits ! Que de fois ai-Je suscité de bons jardiniers pour fumer la terre du figuier de Salem, et cependant il ne M'a jamais donné de fruits. Mais avant qu'un siècle ne passe, la ville construite de Mes mains pour Mes enfants sera détruite par vous, ô étrangers ; le fils de ton frère devra tirer l'épée contre Salem. De même que tu accueilles ces pauvres comme tes propres enfants, Je vous prendrai aussi, vous, étrangers, pour Mes fils, et ils expulseront ces enfants d'Israël. Garde ces paroles dans ton cœur et, en secret, agis conformément à elles ; je te donnerai toujours comme bénédiction la couronne invisible de Mon amour éternel et de Ma grâce. Amen. »

Ces paroles les rendirent tous muets, les anges restèrent prosternés et personne n'osa ajouter un mot.